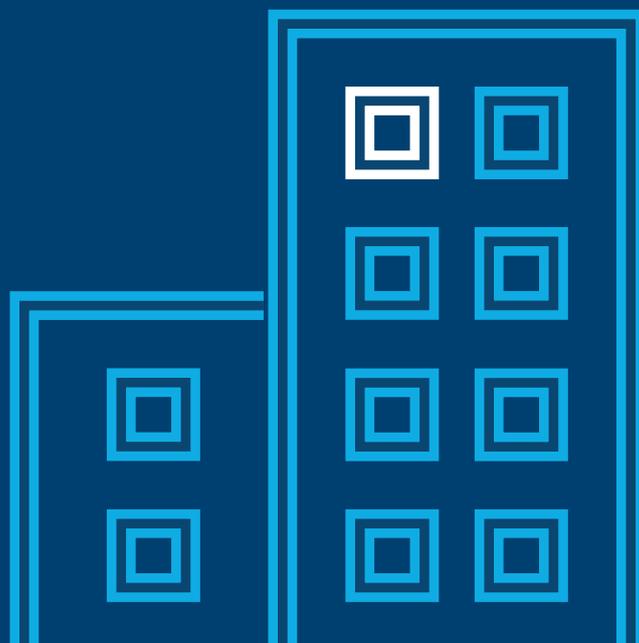


Conditions de vie et de santé des étudiants de Rennes

Le logement étudiant

Enquête 2021





Le logement étudiants

Depuis 2014, les observatoires des deux universités rennaises réalisent tous les trois ans une enquête auprès des étudiants¹ sur leurs conditions de vie, d'études et de santé (cf encadré méthodologique en fin de document). Financée par les universités et des acteurs locaux, cette enquête s'inspire de l'enquête de l'observatoire national de la vie étudiante (OVE) et permet de mieux connaître le profil des étudiants, leurs modes de vie, leurs projets et les difficultés qu'ils rencontrent.

Ainsi en 2021, 37 380 étudiants des universités de Rennes 1, Rennes 2, de l'IEP, de l'ENSCR et de l'ENS ont reçu un questionnaire en ligne. Parmi eux, plus de 11 400 étudiants ont répondu. Cette enquête a été réalisée grâce au soutien de Rennes Métropole et de la Ville de Rennes. Les résultats et analyses des données recueillies sont publiés sous forme de focus sur différentes thématiques.

→ Les temps étudiants

→ le logement étudiant

→ les vulnérabilités étudiantes

→ les moyens de transport et de déplacement

→ la santé des étudiants rennais

→ les témoignages et expériences des étudiants

Comme le souligne Maunaye (2016) : « L'accès à un logement autonome est l'un des passages obligés vers l'individualisation et l'insertion sociale des jeunes » (p 39).

Le logement, est une préoccupation importante pour les étudiants qui ont cessé d'habiter sous le toit familial, il représente notamment leur premier poste de dépense.

1. Les termes étudiants, jeunes, sont pris au sens générique et ont à la fois valeur de féminin et de masculin.

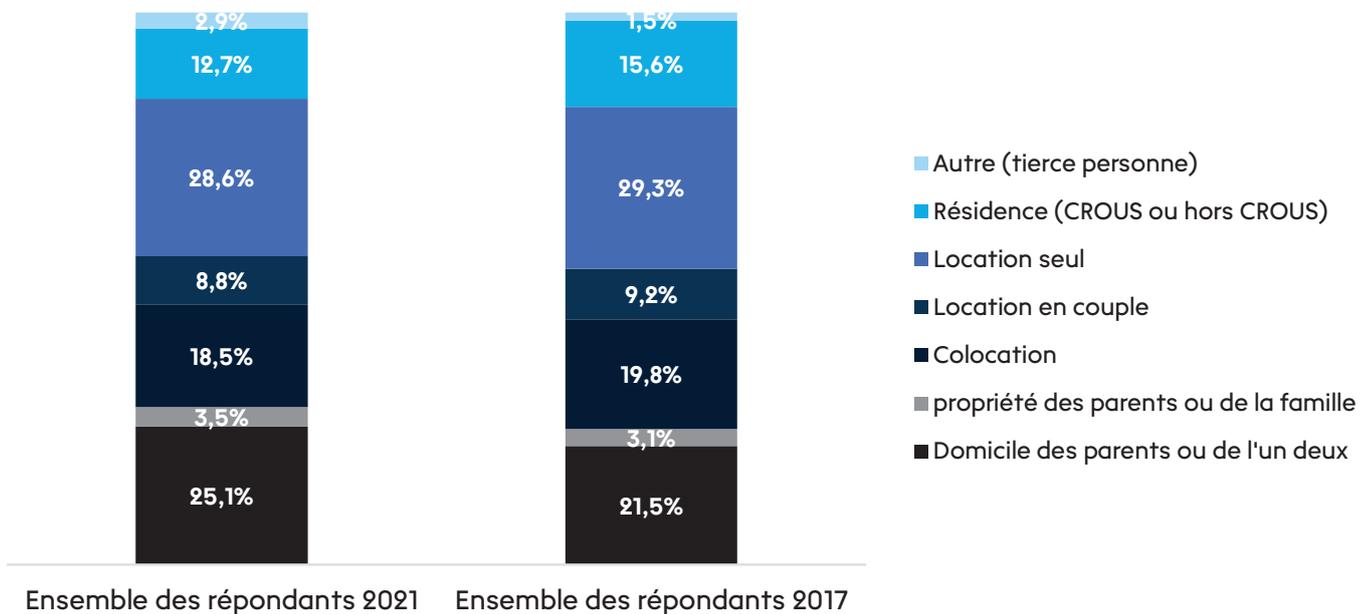
1. Diversité des modes de logement des étudiants

Globalement, pendant la période universitaire, trois étudiants rennais sur quatre ne vivent plus chez leurs parents. Parmi eux, 55,9 % occupent un logement du parc locatif privé (en location seul, en couple ou en colocation), 12,7 % des étudiants logent dans Les résidences universitaires (10,1 % au CROUS et 2,6 % en résidence privée hors CROUS), 6,4 % sont hébergés par une tierce personne (amis, etc.) ou dans un logement appartenant aux parents ou à l'un des deux.

Entre 2017 et 2021, la répartition a quelque peu évolué : la

part de locataires a perdu 2,4 points et celle des logements en résidence collective 2,9 points. À l'inverse, la proportion d'étudiants résidant en 2021 chez leurs parents ou chez l'un d'eux a augmenté de 3,6 points. L'hébergement chez une tierce personne ou dans un logement appartenant aux parents a progressé également de façon plus modéré (+1,8 point). Ce changement de mode de logement est probablement lié à la crise sanitaire, que les étudiants ont traversé entre 2020 et 2021.

Graphique 1 : Typologie des logements étudiants rennais durant la période universitaire



Champ : Ensemble des répondants 2021 (n = 11 431) et ensemble des répondants 2017 (n = 7 974)

Lecture : sur l'ensemble des répondants 2021, 25,1 % des étudiants rennais déclarent vivre au domicile des parents ou de l'un deux contre 21,5 % en 2017.

L'évolution des types de logements étudiants semble fortement dépendante de l'âge, comme le montrent les tableaux 1 et 2. Ainsi la part d'étudiants vivant au domicile familial passe de 31,5 % pour les moins de 21 ans à 10,4 % pour les 23 ans et plus, au profit du parc locatif privé (66,4 % pour les 23 ans et plus contre 49,3 % pour les moins de 21 ans). Quitter le domicile parental pour accéder à un logement autonome est une étape importante dans la transition vers l'âge adulte. Il est souvent vécu comme un passage obligé dépendant des trajectoires individuelles de chacun (début de vie en couple, fin des études, obtention d'un emploi, etc.).

Les femmes logent plus souvent dans le parc locatif privé que les hommes (56,4 % contre 54,8 %). Parmi les 12,7 % d'étudiants

vivant dans des résidences collectives (type CROUS ou hors CROUS), six étudiants sur dix sont boursiers (60,6 %). Les étrangers sont proportionnellement plus nombreux que les français à résider dans ce type de logement dédié aux étudiants (32,5 % contre 11,5 %). Prioritairement attribués sur critères sociaux, les logements en résidence universitaire accueillent plus de jeunes issus des classes sociales populaires que de jeunes issus des classes sociales supérieures, soit respectivement 27,4 % et 3,8 %. Ces derniers vivent plus souvent chez leurs parents que les étudiants issus des classes supérieures (28,8 % contre 19,5 % des jeunes issues des classes sociales populaires).

Tableau 1 : Types de logement en fonction des variables sociodémographiques

Variables	Modalités	Chez les parents ou l'un deux	Logement propriété des parents ou autre membre de la famille	En colocation	Location en couple	Location seul	Résidence universitaire (CROUS ou Hors CROUS)	Autres types de logement
Sexe	Femmes	25,2 %	3,5 %	18,7 %	9,6 %	28,1 %	12,2 %	2,7 %
	Hommes	24,9 %	3,6 %	18,0 %	7,6 %	29,2 %	13,6 %	3,1 %
Age	Moins de 21 ans	31,5 %	3,6 %	17,3 %	4,6 %	27,4 %	12,5 %	3,1 %
	21-22 ans	19,2 %	3,2 %	20,6 %	12,5 %	31,4 %	11,5 %	1,5 %
	23 ans et plus	10,4 %	3,5 %	19,2 %	18,6 %	28,6 %	15,7 %	3,9 %
Origine sociale	Classe populaire	19,5 %	1,9 %	18,1 %	9,2 %	20,5 %	27,4 %	3,4 %
	Classe moyenne	25,8 %	3,4 %	19,0 %	8,5 %	29,8 %	10,6 %	2,8 %
	Classe supérieure	28,8 %	6,5 %	15,9 %	9,9 %	33,1 %	3,8 %	2,1 %
Nationalité	Français	25,8 %	3,5 %	18,4 %	9,0 %	29,1 %	11,5 %	2,6 %
	Etranger	13,8 %	2,9 %	19,0 %	6,1 %	19,2 %	32,5 %	6,5 %
Mode d'habitation	Cohabitants	99,9 %						0,1 %
	Semi-décohabitants		5,5 %	25,5 %	7,7 %	41,2 %	15,7 %	4,3 %
	Décohabitants		3,8 %	23,6 %	16,1 %	34,9 %	18,4 %	3,2 %
Ensemble		25,1 %	3,5 %	18,5 %	8,8 %	28,6 %	12,7 %	2,9 %

Champ : Ensemble des répondants (n = 11 431)

Lecture : 25,2 % des étudiantes rennaises vivent au domicile des parents ou de l'un deux

Tableau 2 : Types de logement en fonction des niveaux d'études et domaines de formation

Variables	Modalités	Chez les parents ou l'un deux	Logement propriété des parents ou autre membre de la famille	En colocation	Location en couple	Location seul	Résidence universitaire (CROUS ou Hors CROUS)	Autres types de logement
Niveau d'études	Bac+1	33,6 %	3,3 %	16,5 %	3,9 %	26,1 %	12,3 %	4,3 %
	Bac+2	27,5 %	3,8 %	17,3 %	6,8 %	29,0 %	13,2 %	2,4 %
	Bac+3	23,5 %	3,5 %	20,6 %	9,1 %	28,9 %	12,2 %	2,2 %
	Bac+4	14,4 %	2,9 %	21,0 %	15,6 %	32,5 %	12,0 %	1,6 %
	Bac+5	12,2 %	4,3 %	19,0 %	17,8 %	28,9 %	15,2 %	2,5 %
Domaines de formation	ALLC	22,0 %	2,8 %	22,4 %	9,5 %	26,0 %	14,8 %	2,4 %
	SHS	24,3 %	2,4 %	23,1 %	11,9 %	22,8 %	13,0 %	2,5 %
	DEG	29,9 %	3,4 %	16,0 %	7,4 %	31,8 %	9,1 %	2,5 %
	ST	20,8 %	2,7 %	14,9 %	7,3 %	31,2 %	18,4 %	4,8 %
	STAPS	33,1 %	5,2 %	18,9 %	7,2 %	24,2 %	9,3 %	2,2 %
	Santé	27,6 %	8,0 %	16,1 %	9,3 %	32,7 %	5,1 %	1,3 %
Ensemble		25,1 %	3,5 %	18,5 %	8,8 %	28,6 %	12,7 %	2,9 %

Champ : Ensemble des répondants (n = 11 431)

Lecture : 12,3 % des étudiants de niveau bac +1 logent en résidence universitaire (CROUS ou hors CROUS).

Au fur et à mesure de l'avancement dans le cursus, les exigences académiques deviennent plus importantes et spécifiques, elles impliquent parfois de se rapprocher du lieu d'études ou de partir étudier dans une autre ville. Si les étudiants de niveau de bac+1 sont encore assez nombreux à loger chez leurs parents (33,6 %), ils ne sont plus que 12,2 % à bac+5.

Assez logiquement, les étudiants de nationalité étrangère sont également, très majoritairement en situation de décohabitation² (78,7 %) et 7,4 % d'entre eux sont semi-décohabitants³ contre respectivement 33,9 % et 40,3 % pour les étudiants français (cf. tableau 3).

2. L'autonomie résidentielle : une conquête de l'indépendance

Parallèlement à la progression de leur cursus le mode de vie des étudiants évolue vers une plus grande autonomie, marquée par un changement de situation familiale et de ressources propres (revenus d'activités rémunérées, aides publiques, etc.). Comme le montre le tableau 3, plus l'âge et le niveau d'études augmentent, moins les étudiants vivent chez leurs parents et plus ils tendent vers une indépendance résidentielle.

La vie de couple favorise également cette décohabitation. L'aspiration à une autonomie plus affirmée et le besoin d'émancipation par rapport à la tutelle parentale se perçoit davantage à partir de l'entrée en Master (Bac+4). En effet, 15,6 % des répondants déclarent vivre en couple dès l'accès en Master 1 et ce taux atteint 17,8 % en Master 2, alors qu'il n'est que de 3,9 % chez les étudiants entrant en 1^{re} année de Licence (Bac+1).

Tableau 3 : Le mode d'habitation en fonction des caractéristiques sociodémographiques, du niveau d'études et du domaine de formation

Variables	Modalités	Cohabitants	Semi-décohabitants	Décohabitants
Sexe	Femmes	25,2 %	40,3 %	34,5 %
	Hommes	25,0 %	35,9 %	39,2 %
Age	Moins de 21 ans	31,5 %	44,3 %	24,2 %
	21-22 ans	19,2 %	34,5 %	46,3 %
	23 ans et plus	10,4 %	22,7 %	66,9 %
Origine sociale	Classe populaire	19,5 %	31,1 %	49,3 %
	Classe moyenne	25,9 %	40,7 %	33,4 %
	Classe supérieure	28,8 %	36,4 %	34,8 %
Nationalité	Français	25,8 %	40,3 %	33,9 %
	Etranger	13,9 %	7,4 %	78,7 %
Boursier	Oui	22,8 %	40,9 %	36,4 %
	Non	27,8 %	33,8 %	38,3 %
Niveau d'études	Bac+1	33,7 %	42,6 %	23,7 %
	Bac+2	27,6 %	42,4 %	30,0 %
	Bac+3	23,5 %	37,5 %	39,0 %
	Bac+4	14,4 %	31,5 %	54,1 %
	Bac+5	12,2 %	28,8 %	59,0 %
Domaines de formation	ALLC	22,0 %	41,2 %	36,7 %
	SHS	24,4 %	41,3 %	34,3 %
	DEG	29,9 %	33,7 %	36,4 %
	ST	20,8 %	36,9 %	42,3 %
	STAPS	33,0 %	46,3 %	20,7 %
	Santé	27,6 %	37,5 %	34,9 %
Ensemble		25,1 %	38,4 %	36,4 %

Champ : Ensemble des répondants (n = 11 431)

Lecture : 74,8 % des étudiantes Rennaises sont décohabitantes ou semi-décohabitantes

2. Les étudiants décohabitants sont « les étudiants ne vivant plus chez leurs parents et n'y retournant qu'un week-end par mois ou moins ».

3. Les étudiants semi décohabitants sont « les étudiants ne vivant plus chez leurs parents mais y retournant au moins deux ou trois week-ends par mois ».



COURRIER

Pour toutes vos correspondances,
veuillez indiquer votre adresse de la façon suivante :

Nom - Prénom
Résidence Mirabeau
Bâtiment K - n° studio
32 rue Mirabeau
35700 RENNES

3. Localisation du logement étudiant



En 2021, trois étudiants sur quatre (75,2 %) résident à proximité de leur lieu d'études à Rennes (contre 77,7 % en 2017) ; 13,7 % habitent dans une autre commune de l'agglomération rennaise (14 % en 2017) et 11,1 % en dehors de la métropole (8,3 % en 2017).

Le logement des étudiants cohabitant avec l'un ou leurs deux parents se situe pour 63,9 % dans la métropole rennaise (26,8 % à Rennes, 37,1 % dans une autre commune de l'agglomération rennaise) et 36,1 % d'entre eux logent hors de Rennes métropole. À l'inverse, les décohabitants et les semi-décohabitants se

concentrent fortement à Rennes avec respectivement 89,3 % et 93,4 % d'entre eux. L'attrait des étudiants pour Rennes, croît logiquement avec l'avancée en âge (72,1 % pour les moins de 21 ans et 81 % pour les 23 ans et plus). Ceci est la conséquence de plusieurs facteurs : les lieux de formation implantés au sein même de la ville et une offre de logement proche des lieux d'études, dont des résidences universitaires à proximité des campus. De plus le fait de vivre à Rennes permet aux étudiants de bénéficier d'une offre de loisirs, culturelle et festive.

Tableau 4 : Localisation du logement pendant la période universitaire en fonction des caractéristiques sociodémographiques

Variables	Modalités	Logement sur Rennes	Logement sur Rennes métropole (hors Rennes)	Logement en dehors de Rennes métropole
Age	Moins de 21 ans	72,1 %	15,6 %	12,3 %
	21-22 ans	78,8 %	12,1 %	9,1 %
	23 ans et plus	81,0 %	9,2 %	9,8 %
Origine sociale	Classe populaire	79,7 %	10,0 %	10,3 %
	Classe moyenne	73,5 %	14,6 %	11,9 %
	Classe supérieure	78,1 %	14,2 %	7,7 %
Nationalité	Français	74,5 %	14,1 %	11,4 %
	Etranger	85,4 %	8,4 %	6,2 %
Mode d'habitation	Cohabitants	26,8 %	37,1 %	36,1 %
	Semi-décohabitants	93,4 %	5,0 %	1,6 %
	Décohabitants	89,3 %	6,8 %	3,9 %
Ensemble		75,2 %	13,7 %	11,1 %

Champ : Ensemble des répondants (n = 11 431)

Lecture : 72,1 % des étudiants âgés de moins de 21 ans déclarent avoir un logement sur Rennes.

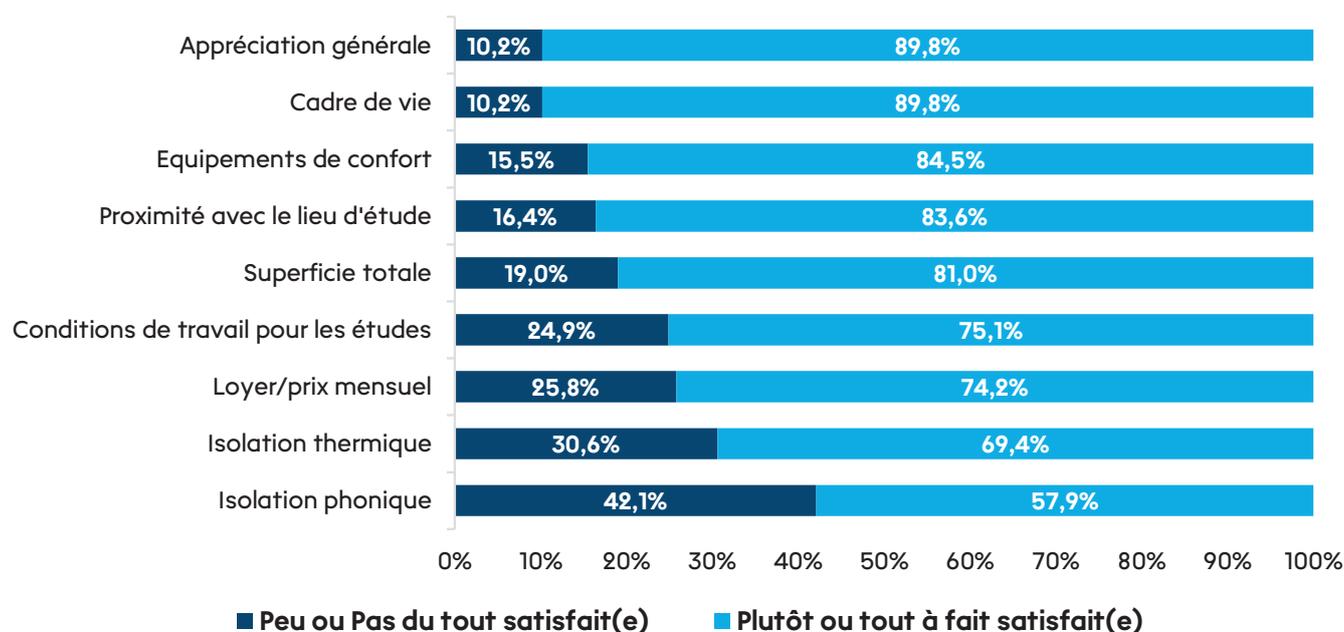
4. L'avis des étudiants sur le logement occupé

De manière générale, près de neuf étudiants sur dix (89,8 %) sont satisfaits du logement qu'ils occupent pendant la période universitaire (graphique 2). Ce taux est légèrement inférieur à celui du baromètre 2017 (91,3 %). En 2021, les taux de satisfaction sont relativement importants pour l'ensemble des thèmes abordés. Ils apprécient plus spécifiquement le cadre de vie (89,8 %), les équipements de confort (84,5 %), la proximité avec le lieu d'étude (83,6 %) et la superficie totale (81 %).

Leurs appréciations sont en revanche plus réservées pour ce qui est de l'isolation, 30,6 % sont insatisfaits de l'isolation thermique et ce taux s'élève à 42,1 % concernant l'isolation phonique. Ces appréciations négatives concernent davantage les étudiants vivant en location ou en résidence universitaire

avec des taux d'insatisfaction respectivement de 46,4 % et 48 % pour l'isolation phonique et de 37,3 % et 27,8 % pour l'isolation thermique. Le mécontentement relatif à l'isolation phonique est particulièrement souligné par les étudiants en colocation (57,4 % d'insatisfaits contre 39,8 % pour ceux vivant en couple). C'est ce qu'exprime cette étudiante : « ... j'ai hélas pas eu la chance de tomber sur des colocs peu fêtards. J'ai dû passer des nuits blanches dues à leur besoin constant de fêter (et quelques fois à la veille de mes examens) avec du monde dans l'appartement. Ce qui a impacté mon sommeil, mes études et mon rendement de cette année. J'ai des problèmes de tolérance au bruit, à la fumée du tabac et autre mais ma chambre hélas était celle le plus proche du salon... » (étudiante, 27 ans, L3, S&T).

Graphique 2 : appréciation des étudiants sur les différents aspects de leur logement



Champ : Ensemble des répondants (n = 11 431)

Lecture : 89,8 % des étudiants sont plutôt voire tout à fait satisfait de l'appréciation générale de leur logement.

Les étudiants vivant chez leurs parents ou chez l'un deux sont plus souvent satisfaits (93,8 %) de leur logement que les décohabitants (88,6 %) et les semi-décohabitants (90 %). Le taux de satisfaction varie significativement en fonction du type de logement occupé. Ainsi les étudiants en résidence universitaire (CROUS ou hors CROUS) semblent les plus critiques par rapport à leur logement. Ils ont un taux d'insatisfaction générale nettement supérieur à la moyenne (15,6 % contre 10,2 % de moyenne) suivi par les internes (13,3 %). Leurs critiques portent essentiellement sur la superficie du logement (41,6 % d'insatisfaits), l'isolation phonique (48 % d'insatisfaits),

l'équipement de confort (31,9 % d'insatisfaits), 25,3 % sont aussi insatisfaits des conditions de travail pour les études. Ces résidents semblent davantage confrontés aux problèmes de voisinage ou d'environnement bruyants que les autres étudiants. En revanche, ils sont très satisfaits (90,4 %) de la proximité de leur logement avec leur lieu d'études alors que certains étudiants cohabitants déclarent être « peu » ou « pas du tout » satisfaits de la proximité de leur logement avec leur lieu d'études (32,5 %) contre 12,1 % de ceux en location ou 9,6 % pour ceux en résidence dédiée aux étudiants.

Tableau 5 : Evolution des taux de satisfaction selon les différents types de logement occupé

Variables	Modalités	Loyer/prix mensuel		Superficie totale		Isolation phonique		Conditions de travail pour les études	
		Peu ou pas du tout satisfait	Plutôt ou tout à fait satisfait	Peu ou pas du tout satisfait	Plutôt ou tout à fait satisfait	Peu ou pas du tout satisfait	Plutôt ou tout à fait satisfait	Peu ou pas du tout satisfait	Plutôt ou tout à fait satisfait
Type de logement	Internat /autre	21,0 %	79,0 %	29,2 %	70,8 %	47,5 %	52,5 %	27,8 %	72,2 %
	Domicile des parents ou de l'un d'eux	12,1%	87,9 %	7,2 %	92,8 %	24,4 %	75,6 %	28,2 %	71,8 %
	Propriété des parents	27,2 %	72,8 %	8,4 %	91,6 %	30,9 %	69,1 %	18,0 %	82,0 %
	En location (seul, en couple ou colocation)	23,7 %	76,3 %	17,5 %	82,5 %	46,4 %	53,6 %	23,9 %	76,1 %
	Résidence universitaire (CROUS /hors CROUS	26,1 %	73,9 %	41,6 %	58,4 %	48,0 %	52,0 %	25,3 %	74,7 %
Ensemble		25,8 %	74,2 %	19,0 %	81,0 %	42,1 %	57,9 %	24,9 %	75,1 %

Champ : Ensemble des répondants (n = 11 431)

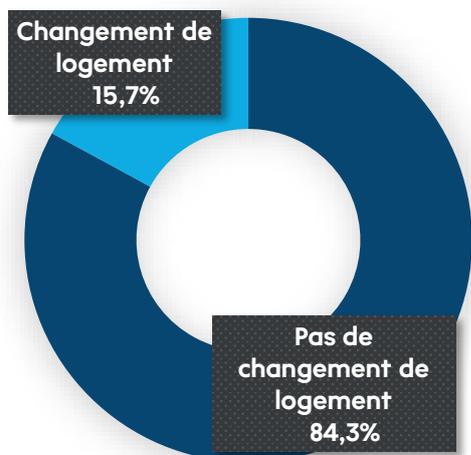
Lecture : 37,3 % des étudiants en location déclarent être peu voire pas du tout satisfait de l'isolation thermique de leur logement.

5. L'impact de la crise sanitaire sur le logement

L'impact des mesures sanitaires sur le logement étudiant semble assez modéré. Le constat atteste d'une certaine stabilisation des trajectoires résidentielles puisque seuls 15,7 % des étudiants déclarent avoir quitté le logement qu'ils occupaient habituellement durant une semaine de cours pendant les périodes de confinement et de couvre-feu. Parmi ces étudiants nous trouvons surtout des femmes (17,9 % contre 12,6 % d'hommes), des boursiers (14,7 % contre 11,2 % de non boursiers), âgés de 21-22 ans (17,2 % contre 15 % pour les moins de 21 ans) et des étudiants de niveau Master (18,4 % pour les Bac+5 et 17,4 % pour les bacs+4 contre 13,1 % pour les Bacs+1). La mobilité observée durant cette pandémie s'est faite principalement en direction du domicile parental, soit pour ne pas être seuls (61,3 %) ou par économie (45 %). Notons que 7,2 % ont préféré prendre une colocation pour ne pas être seul, 8,4 %, ont choisi un logement plus grand et 13,5 % l'ont fait pour d'autres raisons (logement chez des amis, chez la famille, recherche de logement

moins cher et plus petit, etc.). Cette mobilité s'observe davantage chez les étudiants en grande détresse psychologique : 64,1 % de ceux qui ont changé de logement ont une perception « mauvaise » voire « très mauvaise » de leur état de santé psychologique (cf. tableau 6). Or, ce changement de logement lié à la crise sanitaire a exacerbé d'autres difficultés notamment financières comme le montrent ces extraits ⁴ : « Payer le loyer pour un logement où je ne me rends plus pour le distanciel dans l'attente de potentiels partiels en présentiel pour moi, multiplication des charges... » (étudiant, 22 ans, L2 ALLC) « Au premier et deuxième confinement j'étais bloqué chez mes parents, j'ai eu un mois gratuit de loyer sur les 4 ou 5 passés hors de mon appart. J'ai dû payer le reste même s'il ne m'était d'aucune utilité, en plus des charges qui n'ont cessé d'augmenter : 90 euros par mois en résidence Crous ça fait mal. Aujourd'hui j'ai plus rien de côté, et je dois de l'argent au Crous. Hors il m'est impossible de trouver un travail vu le contexte. » (étudiant, 21 ans, M2 S&T).

4. Extrait repris des réponses écrites des étudiants (l'orthographe et la syntaxe n'ont pas été corrigés).

Graphique 3 : Le changement de logement face à la crise sanitaire

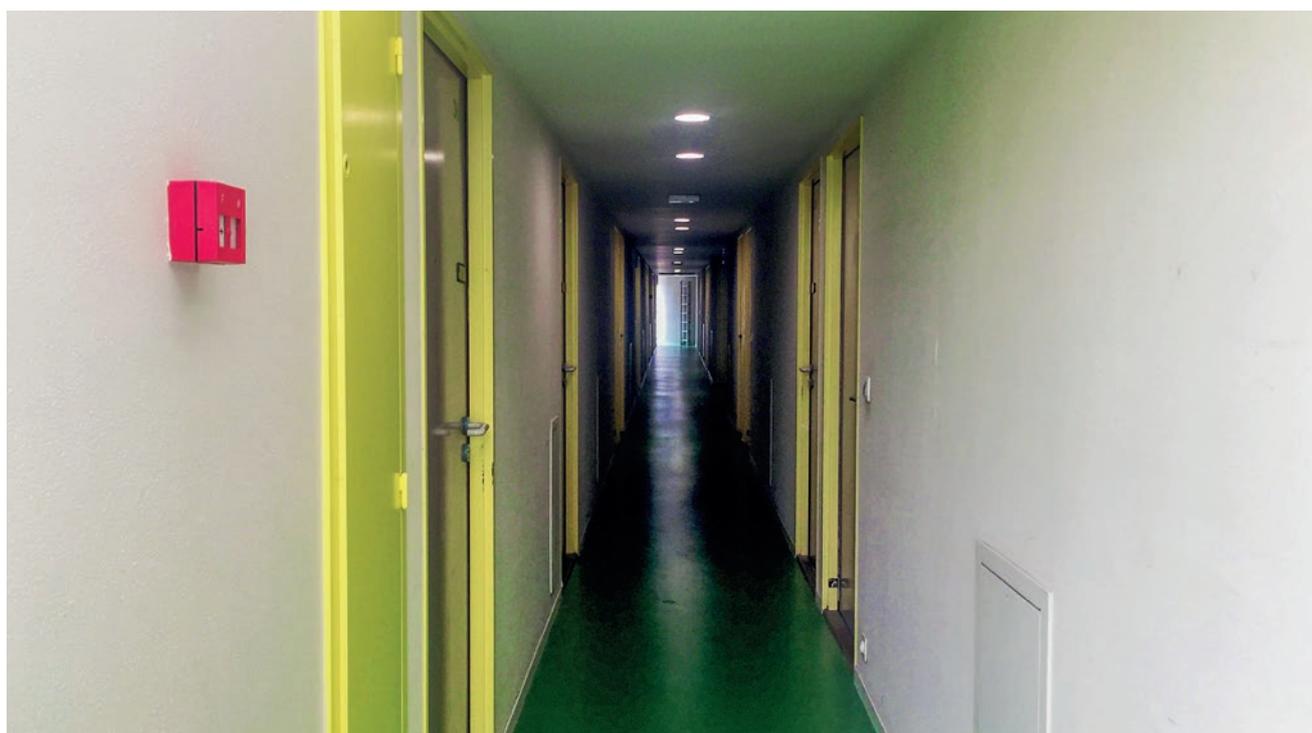
Champ : Ensemble des répondants (n = 11 431)
Lecture : 84,3 % des étudiants n'ont pas changé de logement pendant la crise sanitaire

Tableau 6 : Le changement de logement face à la détresse psychologique

Variables	Modalités	Santé Psychologique bon/ très bon	Santé Psychologique mauvais/ très mauvais
Logement	Pas de changement de logement	47,3 %	52,7 %
	Changement de logement	35,9 %	64,1 %
Ensemble		45,5 %	54,5 %

Champ : Ensemble des répondants (n = 11 431)

Lecture : 64,1 % des étudiants ayant changé de logement se déclarent en mauvais voire très mauvais état de santé psychologique



Ce qu'il faut retenir

Un accès progressif vers l'indépendance résidentielle

En 2021, près de trois étudiants rennais sur quatre (74,9 %) ont quitté le domicile de leurs parents pour poursuivre leurs études. Ce taux est en constante diminution depuis 2014 (78,5 % en 2017 et 82 % en 2014). Cette décohabitation totale ou partielle est souvent liée à un désir d'émancipation vis-à-vis des parents qui croît avec l'avancée en âge. Mais d'autres critères comme l'éloignement géographique contraint par la poursuite d'études, peuvent expliquer également cette décohabitation.

En terme de localisation, la part d'étudiants déclarant habiter à Rennes a baissé de 2,5 points comparé au baromètre de 2017 (75,2 % en 2021 contre 77,7 % en 2017), parallèlement la part de ceux qui vivent en dehors de la métropole rennaise est passée de 8,3 % en 2017 à 11,1 % en 2021 (+2,8 points). Le prix des loyers et la difficulté à trouver un logement, expliquent sans doute ce recul du nombre de décohabitants, comme la période de crise sanitaire et les incertitudes qu'elle a induites. Comme en 2017, les étudiants décohabitants recherchent un logement au plus près des campus.

Les plus jeunes vivent plus souvent au domicile des parents (31,5 %) ou dans les résidences universitaires (12,5 %). Près de neuf étudiants sur dix (89,8 %) sont satisfaits par leur logement et notamment par le cadre de vie, les équipements de confort et la proximité avec le lieu d'études. Toutefois les étudiants logés en résidences universitaires, bien que très satisfaits de la proximité avec leurs lieux d'études, sont beaucoup plus critiques quant à la superficie et la qualité phonique de leur logement.

Il est le poste de dépense le plus élevé des étudiants et peut être un frein à la poursuite d'études. L'impact de la pandémie sur la mobilité résidentielle est assez modéré. Seuls 15,7 % des étudiants ont déclaré avoir changé de résidence pendant les périodes de couvre-feu et de confinement. Cette mobilité s'est faite principalement en direction du domicile parental.

Pour aller plus loin...

- Amiard H., Bonnal, L., 2012, « Bien dans ma résidence, bien dans mes études », Rapport d'évaluation, Fonds d'expérimentation pour la jeunesse (API n°490), université de Poitiers, CRIEF, CROUS.
Belghith F., Ferry O., Oton A., 2014, « Le logement étudiant ». Enquête nationale Conditions de vie des étudiants 2013, OVE, Paris.
- Driant J.C., 2016, « Les étudiants face à la crise du logement dans les territoires », in Giret J.-F. et al. (dir.), Les vies étudiantes. Tendances et inégalités, La Documentation française, Paris.
- Régnier-Loilier A., 2011, « Situation résidentielle des étudiants et retour au foyer parental le week-end : une marche progressive vers l'indépendance », in Galland O, Verley E et Vourc'h R. Les mondes étudiants. Enquête « conditions de vie 2010 », La Documentation française, Paris.
- Driant J.C., 2011, « les politiques de l'habitat et le creusement des inégalités sociales liées au logement » La Documentation française, Regards sur l'actualité, N° 367, janvier 2011.
- Fondation Abbé Pierre, 2016, « L'Etat du mal logement en France », FAP.
- Maunaye, E., 2016, L'accès au logement autonome pour les jeunes, un chemin semé d'embûches. Informations sociales, 195, 39-47.

Méthodologie

Date d'enquête : Fin mars 2021

Cette enquête abordant les conditions d'études et de vie des étudiants sur l'ensemble de l'année universitaire 2020/2021, le questionnaire prend en compte les effets spécifiques de la crise sanitaire.

Public interrogé : 37 380 étudiants des deux universités rennaises (hors Saint-Malo, Saint-Brieuc et Lannion), de l'IEP, de l'ENSCR et de l'ENS et de six domaines de formation de niveau L1 à M2 ont été enquêtés : Arts, lettres, langues et communication (ALLC) ; Sciences humaines et sociales (SHS) ; Santé ; Droit, économie, gestion (DEG) ; Sciences et technologies (S&T) et Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS). Ont été inclus les étudiants de PASS à DFASM3 pour la médecine, de PASS à DFSAO2 pour odontologie, de PASS à DFSAP2 pour la pharmacie, les étudiants de DUT et de licence professionnelle. Les étudiants de CPGE (Classes préparatoires aux grandes écoles) et d'écoles paramédicales inscrits à l'Université ont également été interrogés.

Les doctorants, les étudiants en reprise d'études ou encore les inscrits en télé-enseignement, constituant des populations spécifiques, ils n'ont pas été enquêtés. Ce choix méthodologique permet d'exclure de la population des personnes dont les conditions de vie pourraient être plus proches de celles d'actifs que d'étudiants.

Rappel : La métropole de Rennes accueille près de 69 000 étudiants dont plus de 46 000 sont inscrits à l'université.

Répondants : 11 431 réponses soit un taux de réponse de 30,6 %

Afin d'améliorer la représentativité de l'échantillon, un redressement a été effectué sur deux variables : le sexe et le domaine de formation.

Contact

Observatoire des parcours étudiants
et de l'insertion professionnelle
Université Rennes 2

Sylvie Dagorne
+33 2 99 14 14 59
sylvie.dagorne@univ-rennes2.fr

Crédits

Etude et rédaction
Sylvie Dagorne | OPEIP Université Rennes 2
Photographies
Frédéric Obé - Dircom | Université de Rennes
| Rennes Ville et Métropole
Maquette
Atelier Marge Design
Mise en page & impression
Université de Rennes



Enquête réalisée avec le soutien de :

